

SEAME 18

juillet 2012

Numéro double

Ceci est le journal du SC EPIA;
il est interdit de le vendre gratuitement
ou de le donner en échange d'argent

La fin du Monde...



Nous on a fait tout un
stock de pates chinoise
au camp du Belle...

...c'est cette année !!

Journal spéléologique ~~bête et méchant~~ toujours combustible, souvent immoral, parfois sérieux, rarement bien écrit, jamais comestible (même par Fraisouille saupoudré avec du saté...)

Sommaire

La page 1	C'est ici !
La page 2	C'est juste après !
La page 3 et la page 4 aussi	C'est un peu plus loin
Les pages 5 et 6	5-6
Les pages 7 et 8	7-8
Les neuvième et dixième pages	9-10
La onzième page	11
La douzième page	12
La page 13 qui va avec la 14 et la 15	13-15
La page 16 qu'il faut lire avant la 17 et la 18	16-18
La dix-neuvième page	19
La page située entre la 19 et la 21	20
Un article sur deux pages (la 21 et la 22)	21-22
Vingt-trois	23
Vingt-quatre	24
La page XXV	25
La dernière page	26

Ce sommaire sert à rien. D'autant plus qu'on a numéroté toutes les pages en décalé, donc les numéros du sommaire correspondent pas aux numéros des pages ! Ah ben oui, on sait être très cons, vous en doutiez encore ?



**Fidèle aux instructions fédérales,
le SC EPIA cherche à rajeunir sa moyenne d'âge...**

Reste à voir si la fédé voudra de nos jeunes !

Le sésame n° 18 (2012) : tout le monde le lit, même les inuits.

Pour lire la page **2**, tournez la tête

Edito

Le Sésame n°18 est un numéro double. Soit. Mais qu'est-ce qu'un numéro double ? Comme vous pouvez le remarquer, un numéro double n'est pas deux fois plus épais que les autres. Il est à peine plus gros que les autres, bien qu'on ait mis plus de dessins dedans pour faciliter la lecture à ceux qui ne savent pas lire. Il n'est pas non plus deux fois plus cher, puisqu'il est gratuit. J'en profite pour vous dire que si vous avez payé ce Sésame, vous vous êtes fait entuber, parce que, quelle que soit la somme que vous avez déboursé pour l'avoir, il ne les vaut pas. Cela dit, si vous avez donné

cette somme à une institution qui la mérite (le SC Epia, au hasard), alors il s'agit d'une bonne action et vous en serez récompensé un jour où l'autre. Ais-je besoin de préciser que ce numéro double n'est pas non plus deux fois mieux que les précédents ? La qualité du journal Sésame a atteint, ces dernières années,

un tel niveau qu'il serait prétentieux de notre part de prétendre pouvoir faire deux fois mieux. Je ne dis pas que ce Sésame est moins bien que les autres, ni même qu'il n'est pas mieux que les précédents. Avec le temps, notre intelligence s'aiguise, notre style se précise et notre humour s'améliorise, chaque Sésame est donc mieux que le précédent. Mais d'ici à prétendre qu'il soit deux fois mieux... restons sérieux ! Alors s'il n'est ni deux fois plus long, ni deux fois plus coûteux, ni deux fois plus intéressant, qu'est ce qu'il a de double, ce Sésame ?

Et bien tout simplement il paraît deux fois moins souvent. Combien de fois avez-vous attendu le facteur, pour constater, les larmes aux yeux, qu'il ne vous avait pas apporté votre Sésame préféré ? Combien de fois avez-vous cliqué frénétiquement sur le site du SC Epia en espérant que ce summum de la littérature spéléologique soit enfin mis en ligne ? Combien de fois avez hé-

sité entre relire les pages « vies fédérales » du dernier Spelunca et entamer la lecture systématique de l'annuaire téléphonique, regrettant la verve et le ton inimitable du Sésame ? Combien de fois avez-vous dû allumer le feu avec votre déclaration d'impôt, parce que le dernier Sésame était tout entier consommé ? Ben oui, ça fait deux ans qu'il n'y a pas eu de Sésame. Ce retard est d'autant plus dommageable que, comme vous allez le constater, il s'est passé plein de choses depuis la dernière fois : de la première, une jonction, de la dézob, encore de la dézob, de la bricole, de la topo, des apé-



Ca se monte pas tout seul un tas de bois comme ça. Encore du temps pris sur le Sésame !

ros, des gros repas, le nettoyage du dessous du chalet, et même un peu de canyon (mais pas beaucoup, promis...) Bref, la vie, quoi. Mais alors, pourquoi ? Quelles causes obscures ont empêché le SC Epia de diffuser sa bonne parole ?

Et ben tout simplement, on a eu la flemme. Parce que, ça ne paraît pas,

mais c'est du boulot un Sésame. Écrire un tel ramassis d'inepties ne peut pas se faire entre deux fractios. Il faut la conjonction de plusieurs de facteurs bien précis qui ne sont pas si souvent réunis. Il faut vider une ou deux bouteilles, sinon, l'inspiration ne vient pas ; il faut qu'il y ait un vague espace libre sur la table pour y poser une feuille de papier ; il faut penser à enlever les gants de dézob, sinon on peut pas tenir le stylo ; il ne faut pas écrire l'article sur l'étiquette de la boîte du camembert, sinon, il part à la poubelle avant qu'on ait pu le publier. Et puis surtout, il faut qu'il pleuve, sinon on a envie de faire autre chose. Et, c'est bien là le problème, surtout avec le changement climatique. Alors voilà, si vous voulez savoir pourquoi ce numéro est double, essayez de savoir pourquoi les pingouins font moins de petits ou pourquoi il n'y a plus de glace dans la grotte glacée Casteret : c'est la même réponse.

Tigrou

Le Belle(c'est de la balle)

Résumé des épisodes précédents : les intrépides explorateurs du SC EPIA, aidés par quelques amis, ont découvert des fossiles dans le Belle qui les ont menés vers une nouvelle rivière, inconnue jusque là. Celle-ci siphonnant rapidement, ils n'ont pas pu la suivre sur bien longtemps mais ils ont eu le temps de voir dans quelle direction elle partait (droit sur la rivière des Moldaves) et ils ont laissé plein de départs à droite à gauche (enfin, surtout en haut).

Avant même de redescendre, il a bien fallu lui donner un nom, à cette rivière. Certes, la topo semble montrer qu'il s'agit de la même que les Moldaves, mais comme elles ne communiquent pas encore et comme le chemin pour y aller n'est pas du tout (mais alors pas du tout du tout, hein), le même, et comme on risquait d'y faire pas mal de sorties pour l'explorer, toujours l'appeler « La rivière que Vaness a trouvé », c'était pas très pratique. Quelqu'un (Têtard, si je me souviens bien) a proposé de l'appeler « Rivière du chapelier fou ». Le chapelier fou, vous savez, c'est ce personnage dans Alice au Pays des Merveilles qui est chapelier, qui est fou et qui veut savoir la différence entre un bureau et un corbeau. Ne me demandez pas pourquoi Têtard avait proposé ce nom, j'en sais rien, sans doute qu'il était allé voir Alice au Pays des Merveilles, était tombé amoureux Mia Wasikowska et aurait bien voulu, comme le chapelier, prendre le thé avec elle (voire plus). Bref, ça nous a paru une bonne idée, parce que la rivière non plus ne savait pas la différence entre un bureau et un corbeau et du coup on a adopté ce nom.

Il restait plus qu'à l'explorer, cette rivière, ça a été un peu plus long parce que le Belle, c'est loin et qu'on avait plein d'autres trucs à faire. On a fait une escalade sous la cascade (aïe), deux escalades dans la boue (aïe aïe) dont une en libre (aïe aïe aïe), on a descendu trois puits (petits, hein 10 mètres pas plus), on a posé une main-courante-tyrolienne pour laquelle l'équipeur décline toute responsabilité si elle cède au moment où vous passez dessus et que vous tombez dans la vasque (comment ça, c'est pas EFS, un nœud coincé dans la boue ???), on a passé quelques étroitures, on a trouvé quelques jolies galeries (heureusement), de la boue, encore de la boue, et enfin une très jolie salle. Si vous ne me croyez pas, regardez sur la topo, vous verrez que je ne vous mens pas (sauf pour la grande salle qui n'est pas encore topographiée mais juré, je ment pas quand

même).

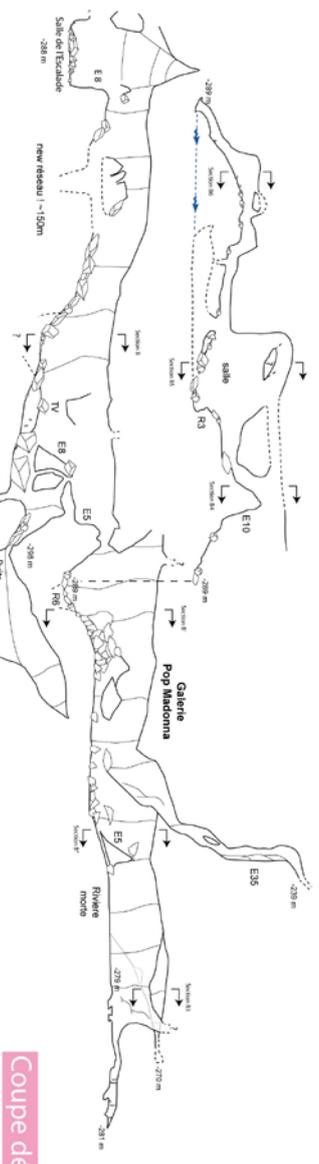
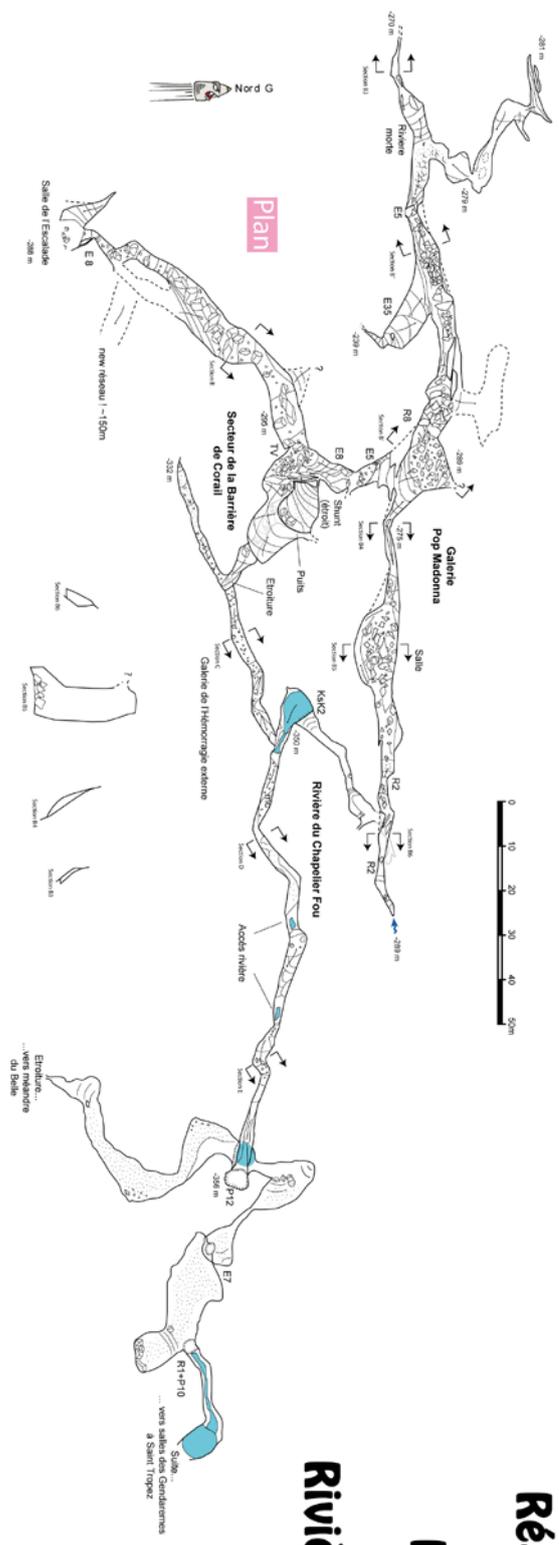
En fin de compte, ça donne quoi ? À l'amont, elle sort d'un trou minuscule impénétrable. À l'aval, on n'en sait rien : elle devient petite petite et puis surtout on la perd complètement quand on arrive dans la grande salle des « Gendarmes à Saint Tropez » : le bas de la salle est en dessous de la rivière mais la rivière, elle, elle a été bue par la boue (ou un truc du genre). Entre l'amont et l'aval, la rivière est grande, spacieuse et jolie... par endroits. En réalité il y a trois tronçons où elle est sympa (mais vraiment sympa quand même) et le plus long (non topographié) doit mesurer 50 mètres. Le reste du temps elle est soit boueuse, soit étroite, soit siphonnante, soit les trois à la fois. Du coup, la plupart du temps on la suit via des réseaux supérieurs fossiles avec quelques regards ponctuels. Du coup, il faut bien l'avouer, c'est pas la première du siècle. Bon, OK, c'est toujours sympa de faire de la première mais c'est pas hyper joli et surtout ça ne nous a pas permis de jonctionner avec la salle des trois enclées (et donc la rivière des Moldaves) comme on l'avait espéré au début. Le Chapelier fou va dans la Moldave, c'est sûr, mais il doit recevoir un affluent conséquent entre les deux qu'il ne nous reste plus qu'à trouver...

Le dernier truc funky de la balle, c'est que dans la rivière, on a trouvé une jolie (pour de vrai celle là) galerie fossile qui partait (presque) à la perpendiculaire. À la fin de la galerie, y'a une étroiture qui donne sur une petite salle, puis une autre étroiture, puis encore un boyau et une salle... enfin, je me souviens plus bien et qui retombe... dans le méandre du Belle après le P45 !! En soi, rien de très anormal : si on a pu trouver une galerie qui jonctionne les deux rivières, y'a pas de raison de pas en trouver une autre. Sauf qu'on s'attendait pas du tout à ce qu'elles soient aussi proches : la topo de cette jonction n'est pas encore réalisée, mais y'a fort à parier qu'il faudra revoir un peu notre topo générale si on veut faire un bouclage !

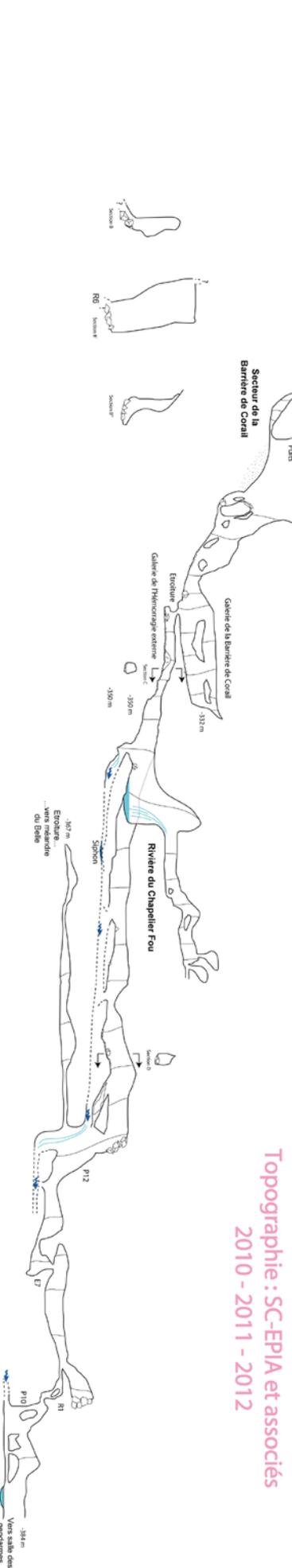
Et voilà, c'est tout. On a bien fait quelques autres sorties au Belle, en simple visite ou en repérage pour des futures premières, mais on a rien trouvé d'intéressant, inutile d'en parler. La grosse nouvelle, c'est bien sûr la jonction Belle-Pic Nic des Vieux, dont vous pourrez découvrir la saga, si vous restez attentifs, juste après les pubs !

Tigrou

Réseaux Pop Madonna, Barrière de Corail et Rivière du Chapelier Fou



Coupe développée



Gouffre du
Belle

Topographie : SC-EPIA et associés
2010 - 2011 - 2012

Cartes chance

Journée de battue sur le massif

Retournez à la case départ

Vous accrochez votre combi dans un passage étroit

Achetez un pot de sikaflex à 15€

Vous avez un ami plonger

Sortez du siphon

Crue dans le P45

Passez deux tours

Vous faites tomber votre kit dans le P140

Rachetez l'appareil photo qui était dedans, payez 150€

Un collègue prend votre kit

Avancez de trois cases

Vous retrouvez un mousqueton rouillé sur une vire

Gagnez 5€

Vous faites de la première de la balle qui tue sa mère

Rejouez

Vous vous arrêtez au camping de la chance

Passez un tour

Vous êtes perdus dans les Tristes Tropiques

Passez trois tours

Vous avez perdu votre poignée

Rachetez en une à 45€, et passez un tour

Vous avez oublié vos accus

Retournez à la case départ

Vous portez les bouteilles puis attendez le plongeur

Allez au siphon et laissez passer deux tours

Vous faites de la topo dans le On n'y a pas Crue

Passez deux tours

visite									
Simple		Meandre du Belle	MTDE (Payez un pastis)	Réseau des Tétards	Passage des Assiettes				
	Boîte aux lettres								
	Meandre Vulcano								
	CHANCE								
	Abri Patton								
	Rivière du Belle								
	Cotis CDS (Payez 2 €)								
	Galerie sup. non topo								
	Caisse verte								
	Eroiture impénétrable								
	Entrée au chalet	Puits de la brique (dit P45)	Cotis FFS (Payez 75 €)	Galerie du Ballon	CHANCE				
	Belle gouffre		Fédération Française de Spéléologie						
	Retour								



Le sésame n° 18 (2012) : depuis le temps qu'on l'attend, c'est devenu un mythe.

Pour lire la page 6, tournez la tête

Rivière Chapelle	Pont de Mahomet	Caisse verte 	Mouille Couille	Cascade Blanche	Parking 
  					Salle du Cairn
					CHANCE 
					La Momie
					Le Retour de la Momie
					Rivière des Moldaves 
					Salle du Diplodocus
					Salle du Tricératops
					EXPE (Payez les frais de port) 
					Salle du Camping de la Chance
					re de la Attitude

Caisse verte

Vous mangez
comme un
glouton

Payez un repas
de plus (4€)
dans la caisse
verte

Vous avez
amené un
carton de pastis
d'Andorre

Prenez 50€
dans la caisse

Vous ne pouvez
rien manger,
c'était trop
pimenté

Prenez 4€ dans
la caisse verte

Vous payez vos
dettes accumu-
lées depuis huit
WE

Mettez 96€ dans
la caisse

Vous achetez
une caisse de
viande au
chinois

Mettez 60€ dans
la caisse verte

La fosse
sceptique a
débordé

Mettez 90€ dans
la caisse verte
et passez un
tour

Vous allez
chercher les
croissants tous
les dimanches
matin

Prenez 10€
dans la caisse

Vous rayez la
poêle tefal de
Denis

Payez 35€ dans
la caisse verte
(et apportez une
bouteille de pif à
Denis)

WE travaux
à Salège

Payez 15€ de
matos dans la
caisse verte et
repartez à la
case départ

Vous faites la
fiesta pour fêter
la première avec
vos amis

Payez 10€
d'alcool dans la
caisse

Vous changez
les poulies de
votre descen-
deur

Prenez en une
au chalet et
mettez 1€ dans
la caisse verte

Vous rappez
25kg de bouffe
du méchoui de
Saleich

Prenez 19€
dans la caisse
verte

Vous récupérez
un stock de skifs
à un exercice
secours

Prenez 20 €
dans la caisse
verte

Vous vous
contentez de
pâtes périmées
et finissez le
fond du cubi

Prenez 5€ dans
la caisse

La jonction, la jonction !!

Ca faisait un moment qu'on l'attendait ! Depuis qu'on avait trouvé le Belle (en 1998) ou plutôt depuis qu'on avait trouvé le siphon terminal du Belle (en 2000) ou encore plutôt depuis qu'on était sûr (grâce à la colo) que le Belle sortait à Cassagnous (en 2003 ?, je sais plus trop, on en a fait tellement des colorations...). Bref, en tous cas, ça faisait plein de temps qu'on savait que la rivière du Belle et la rivière de Cassagnous c'était la même et donc qu'il devait être, techniquement, possible de les rejoindre. On a tourné et fouillé et escaladé et fureté et gratté (non, pas vraiment gratté quand même) pendant des heures au fond du Belle sans résultat. On a été plus chanceux en s'attaquant par le bas, en ouvrant le Pic-Nic des vieux puis en trouvant le shunt qui permettait d'arriver au siphon (écrivez ici le n° du siphon correspondant, moi, ça fait longtemps que je m'y suis perdu). Et puis là de nouveau on a tourné, fouillé, escaladé, fureté, gratté (oui, oui, là on a gratté pour de vrai) avant de se rendre à la triste évidence : la grande galerie jolie de 500 mètres qui relie le fond du Pic Nic au fond du Belle n'existe sans doute pas...

Du coup on n'avait plus qu'un choix : demander aux plongeurs de nous donner un coup de main et voir si, eux, au moins, ils arrivaient à la faire cette jonction. C'est sûr, c'est pas pareil, ça ne fait pas de grande traversée et en plus ça nous oblige à porter les bouteilles, mais bon, c'est mieux que rien (et puis en plus ça permet de voir nos amis les plongeurs !). Je vais pas raconter toutes les sorties dans le détail avec le nombre d'heures passées sous terre et le menu du Pic Nic, parce que sinon on aura l'impression de lire une monographie de cavité dans Spelunca. De toute façon, les seules personnes que ça intéresserait sont déjà au courant et puis en plus, j'ai oublié la plupart des détails. Je me rappelle quand même que les plongeurs c'était Franck et Guillaume ; je me rappelle aussi qu'on a fait quatre sorties pour porter leur matos ; je me rappelle encore que ledit matos, bouteilles, détendeurs, combis étanches etc. c'était assez lourd et que certains on un peu soufflé à la remontée, d'autant plus que je me rappelle que les plongeurs emportaient avec eux des Quercyrails, même si je me rappelle plus trop ce que c'était (mais c'était en métal et lourd), encore moins à quoi ça leur servait ; je me rappelle que, heureusement, plein d'amis sont venus nous aider à por-

ter les bouteilles et les quercyrails, des Ariégeois, des Lotois, des Hauts-Garonnais, des Tarnais et sans doute d'autres que j'oublie ; je me rappelle qu'on a attendu les plongeurs sur le bord du siphon en jouant au tarot, en mangeant, en buvant (du thé et du café, bien sûr, non mais, on a une éthique au SC EPIA), en tentant des escalades et en racontant des bêtises ; je me rappelle que



La plage au bord du siphon, où les vaillants porteurs s'apprentent à passer quelques heures d'attente.

Franck a trouvé un papier de balisto dans le siphon, et que c'était un super indice mais je me rappelle plus de quoi c'était un super indice ; je me rappelle aussi que Franck a perdu ledit papier de balisto en revenant, ce qui fait qu'on n'a jamais pu savoir si l'histoire qui précède était vraie ; je me rappelle surtout que, le 5 février 2011 (j'ai triché, je me rappelais plus de la date, je l'ai retrouvée sur le forum) Franck est sorti du siphon et a dit : « ca y est, j'ai fait la jonction » (ou un truc du genre, je me rappelle pas exactement de ce qu'il a dit, bien sûr).

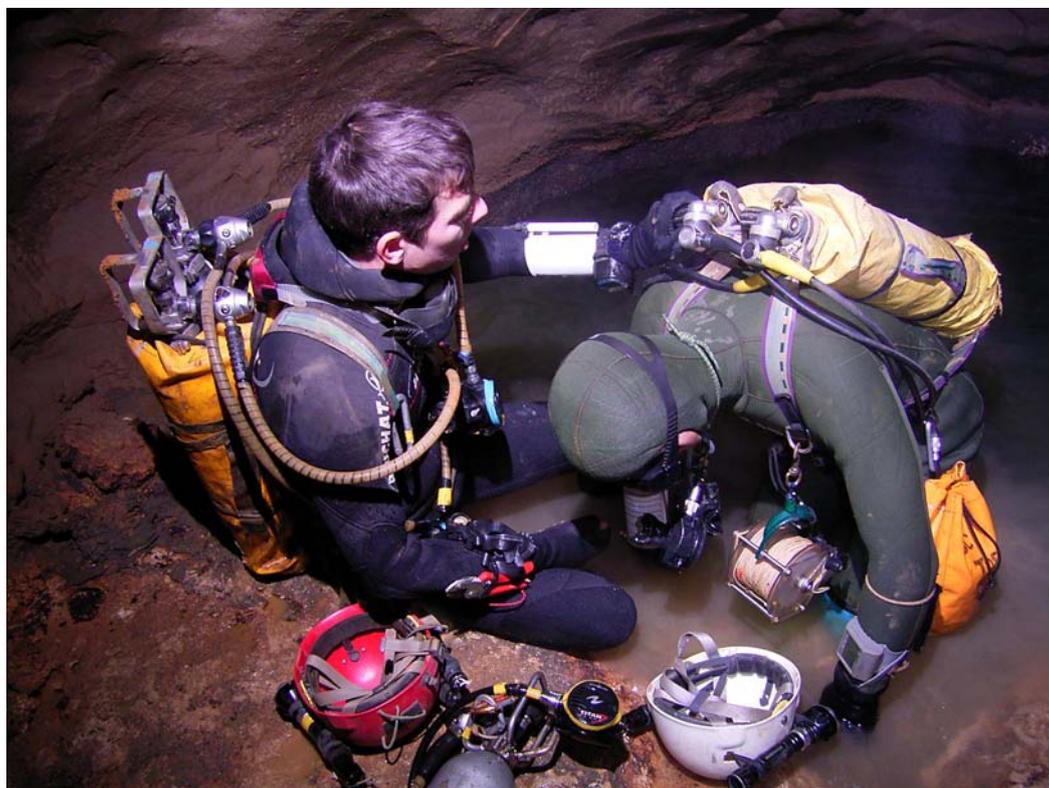
En relisant ce paragraphe, je m'aperçois que dit comme ça, ça paraît pas super méga exaltant de la balle. Et pourtant, on a été vachement content (on a même bu du champagne) ! Maintenant, on peut se la péter en parlant du « complexe souterrain Belle-Casagnous », voire du « cheminement de l'aquifère subkarstique entre l'entrée du gouffre Belle et l'exurgence de Cassagnous ». On peut suivre le trajet de l'eau depuis presque le sommet de l'Estélas jusqu'au polje tout en bas. L'ensemble du réseau fait tout de même presque dix kilomètres (sans compter les parties non topographiées et il en reste pas mal dans le Belle), plus de deux kilomètres en ligne droite, 600 mètres de dénivelé, avec dix siphons dont le plus long fait plus de 465 mètres (pour ceux qui ne se rendent pas compte, sachez que c'est grave beaucoup) et le plus profond (c'est le même je crois) -29 et 4 entrées (dont aucune n'est relié à une autre sans siphon cependant). Et surtout, c'est la seule (à ma connaissance) traversée qui relie les départements de la Haute-Garonne et de l'Ariège ! Et ça, une traversée inter-départementale, même sur la Coume Ouarnède y'en a pas.

C'était tellement cool que on a eu droit à un article dans Ariègenews.com, un dans la Dépêche du Midi (la version internet et peut-être même la version papier, mais ça je suis pas sûr) et même dans Spélé'Oc, revue spéléologique dont la renommée internationale n'est

plus à faire. Les deux premiers étaient un peu nuls (les journaloux, ça comprend rarement bien les choses) mais le troisième était d'une intelligence et d'un style à faire pâlir Zola (c'est moi qui l'ai écrit). Si vous y ajoutez l'article que vous êtes en train de lire, ça fait 4 articles différents dans 4 revues différentes : je suis pas sûr que la mort de JFK ait été aussi bien couverte (enfin... je veux dire, je pense pas qu'elle ait eu autant d'articles dans ces revues là, quoi).

Alors maintenant, vous êtes prié de parler de l'Estélas avec envie, du Belle avec respect et du SC EPIA avec admiration. Si vous avez envie de faire la traversée intégrale avec des bouteilles, sachez que c'est possible, mais sachez aussi qu'il ne faut pas compter sur nous pour vous porter vos bouteilles au fond du Belle, non mais... En revanche, si vous avez envie de venir nous aider à dézober un peu pour trouver une autre entrée au réseau, une qui permettrait enfin de faire une traversée sans devoir se déformer les joues avec un détendeur, soyez les bienvenus ! Ah, au fait, aussi : lors de la dernière plongée, Franck a eu un souci et n'a pas pu finir la topo : alors ceux qui sont motivés pour porter les bouteilles une (dernière) fois de plus, c'est quand vous voulez, la porte du chalet vous est grande ouverte.

Tigrou



Guillaume tente (sans succès) de lire l'heure sur un manomètre
NB : les quercyrails sont dans le minikit...

On fonce droit dans l'mur

Entre les élections présidentielles, les désobs foireuses et sans espoir (je compte pas là bien sûr celle du Pas du Loup, qui est certes foireuse, mais pas sans espoir du tout...), la fin du monde programmée pour la fin de l'année et surtout, entre les verres de rhum, ceux de pinard, les bières de l'apéro (qui commence souvent tôt l'après midi)... Bref, au milieu de tout ça, une phrase, inévitablement prononcée par l'un de nous à un moment plus ou moins avancé de la soirée, marque le début de LA discussion préférée des Epia-tesque bourrés. Cette phrase, c'est celle-ci : « *On fonce droit dans l'mur* ».

N'allez surtout pas imaginer pour autant que la discussion tourne à la lamentation pleurnicharde. Très rapidement après être arrivé à cette conclusion qu'on fonce droit dans l'mur, on en vient à s'imaginer ce qu'on va faire une fois de l'autre côté du mur... Et finalement, c'est plutôt rigolo !

N'allez pas non plus imaginer que parce qu'on se raconte cette histoire tous les soirs (j'exagère à peine), on finit par s'emmerder... Parce que tout simplement, on se rappelle jamais le lendemain ce qu'on a pu raconter la veille. Alors, le WE suivant, ben, quelques verres, et c'est reparti !

Et n'allez surtout pas vous dire : « *Putain, c'est glauque l'ambiance au SC-EPIA, ils se racontent la même chose tous les soirs... Je pense bien que ce WE, je vais encore me trouver une excuse pour pas aller les aider à creuser au Pas du Loup...* » Parce qu'en général, la discussion ne démarre qu'à une heure avancée de la soirée, quand les dernières explos des uns et des autres ont déjà été racontées, et que ceux qui ne sont pas encore couchés ne sont plus tellement capables de discuter du dernier article de Karsto...

Vous l'avez compris, si vous voulez savoir précisément ce qu'on prévoit pour quand on sera derrière le mur, il ne vous reste plus qu'à venir nous rendre visite. Mais en très gros, je peux quand même essayer de vous

faire un genre de résumé, avec les quelques éléments dont je me souviens...

D'abord, bien sûr, on est derrière le mur parce que, quelle que soit la cause que ce scratch contre un mur, ben nous, on a survécu. Normal, les spéléos sont les plus aptes à résister à des conditions difficiles, on sait au moins où s'abriter des radiations nucléaires / du cataclisme du 21 décembre (c'est pas à Bugarach, en fait, ils vous ont menti) / de la crise internationale / du réchauffement climatique... Bref, la sélection naturelle se débarrassera donc sûrement de nous en dernier.

Ensuite, c'est l'épisode de la survie. La première question, c'est quel porche on va choisir pour s'en faire notre *Home Sweet Home*. On a bien pensé au porche de Sabart à l'entrée de la vallée de Vicdessos. Il est super chouette, la décharge en dessous nous fournira plein de matières premières utiles, le ruisseau tout proche pour se ravitailler en flotte et le fond de vallée pour un potager. Tout est parfait... sauf qu'on a un peu peur de se faire griller la priorité par les Ariégeois de la vallée. On est pas du coin, c'est quand même l'autre bout de l'Ariège, et déjà que aujourd'hui ça semble un pays étranger, à l'époque de la préhistoire, ça se transformera en guerre de tribu. Alors on a pensé à un petit porche bien de chez nous, sur l'Estélas, la grotte des Ours. Le porche en lui est drôlement chouette. Le seul problème, c'est qu'il n'y pas une once de terrain plat autour et que, du coup, il faudra aller faire le potager en bas... Bonjour la galère. Bon, on cherchera à la prochaine soirrée si on a une meilleure idée.

Dès qu'on sera installé dans l'endroit idéal, il faudra qu'on se fasse un super grand potager. On a déjà commencé à s'entraîner à l'EPIA. On a planté des patates (pas une très grande réussite, on les plante toujours trop tard, souvent les patates qu'on avait oublié au fond du placard, on oublie de les arroser, et souvent, on oublie même de les ramasser...), on a aussi un certi-



Ben y'a pas que nous que ça fait fantasmer, l'époque des cromagnons... Ils ont même fait des musées pour ça !

Le sésame n° 18 (2012) : ça vous redonne l'envie d'être ermite.

Pour lire la page **10**, tournez la tête

sier (il donne une cerise par an, mais en général, y'a toujours un vilain piaf pour la bouffer avant nous) et on a planté de la coriandre (ça, ça marche !). Mais bon, face à la nécessité, peut être qu'on sera meilleur, vous croyez pas ?

Les légumes, c'est chouette, je vous rapelle que, préhistoire ou pas, il en faut 5 par jour ! Mais il faut aussi un peu de bidoche. Là aussi, on a tout prévu. Denis, Tom et Dédé passent environ trois heures par WE à s'entraîner au tir à l'arc, en tirant sur les boules de foin de Poom. Denis arrive même à envoyer sa flèche tout au bout du champs ! Alors avec ça, sûr qu'on pourra les nommer chasseurs officiels de la tribu, non? Et puis Denis est aussi spécialiste de la pêche, il pourra nous ramener des truites quand on sera en pénurie de sangliers ?

Après, y'a aussi pleins de détails de la vie courante d'aujourd'hui qu'on aime bien quand même, mais qu'on n'a pas trop su résoudre sans se dire qu'on avait qu'à y penser dès maintenant qu'on avait encore l'industrie, l'électricité et tout ça. Par exemple, le mieux serait qu'on achète discrètement un énorme alambic. Et qu'on commence à planter plein plein plein de pruniers autour du chalet (ça marche plus facilement que le cerisier, et l'eau de vie est bien meilleure).

Notre dernier souci, c'est bien sûr les grands prédateurs... Pour les ignorants, je vous rapelle qu'à la préhistoire, l'homme faisait entièrement partie de la

chaîne alimentaire, et qu'il n'était pas tout en haut ! Alors certes aujourd'hui, on n'a plus de tigre à dent de sabre ni de lion dans les Pyrénées. Mais il nous reste quand même l'ours, le loup et le lynx... Il va falloir faire des tours de garde la nuit, et faire toujours un feu à l'entrée de la grotte, et jamais se ballader tout seul dans la forêt, c'est les seules solutions auxquelles on a pensé pour l'instant. Denis, qui est très méchant et pessimiste, et qui va trop au cinéma, dit que notre pire ennemi sera sûrement la tribu d'humains de la grotte à coté... On verra, je préfère pas y penser.

Notre dernier souci, qu'on n'a même pas commencé à résoudre celui-ci, c'est comment on fera de la spéléo ? Parce que c'est gentil la grotte des ours, mais comment on ira faire l'explo au fond du Belle, sans corde, sans baudard, sans bloqueur... Certes Loubens et Casteret y arrivaient, mais c'était déjà plus la préhistoire, si ? La solution proposée en couverture, d'aller directement habiter au camping de la Chance au fond du Belle parait chouette, mais franchement, vous croyez que se sera simple pour le potager, les sangliers et l'alambic ?

Lulu

PS : vous voyez, je vous le disais, on peut encore en parler des heures de ce sujet : on n'est pas encore tout à fait au point...



JeanPhil s'entraîne.... Mais là encore, on n'est pas bon. Y'a rien à roucagner sur cet os !

Les recettes de Dédé

La sauce qui va bien (la recette est de Denis, en fait, qui la tient, je crois d'Aline)

Ingrédients:

- Une tête d'ail
- Un bouquet/une barquette de coriandre

Mince j'ai la petite qui pleure, je vais voir, je reviens, je ne sais pas si tu auras toute la recette...

Intermède technique

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement

- 1 : Utile pour réparer la combi / Lettre du bonheur / C'est mieux depuis qu'ils n'en mettent plus dans les batteries / Ce sésame en est un
- 2 : Anaïs, ce caïd mange à Noël du maïs à la ciguë ambiguë
- 3 : On pourrait en parler un peu plus dans Spelunca
- 4 : 117 / Pour faire passer les péniches et pas les pénis
- 5 : Plus pratique pour allumer les clopes que pour la topo / Pas mes
- 6 : Voie utilisée par EXPE pour envoyer le matos
- 7 : Les parisiens y font de la spéléo / Origine du matos Repetto
- 8 : Pas d'idée de définition, débrouillez vous avec les autres mots... Et si vous trouvez une définition, on veut bien voir ça !
- 9 : Enceinte pour les combats de boue / Plus politiquement correct avec un F en plus
- 10 : Maison du Cracoucass

Verticalement

- A : Spécialité du Tarn-et-Garonne
B : Lettre de l'alphabet grec (et ouais, on en connaît des choses à l'EPIA) / Groupement de pays / Dieu égyptien absent du monde souterrain
C : N'utiliseras ni Croll ni poignée

D : «Descendeur» en dialecte elfique du sud de Tatoonie (oh et puis merde, je voudrais vous y voir, vous à faire des mots croisés à 2h00 du mat' bourré) !

E : Support pour s'envoyer en l'air dans un trou / On en est tous (surtout vous)

F : Spéléologue du corps humain

G : Les rivières du Belle le sont / Commission nationale

H : Assurance vie du spéléo / Plaquette en Dynéma

I : Ce sésame en est plein / Marque de puce de carte graphique (Spéléos ET experts informatique)

J : Le continent de l'autre côté du village / Effet sonore impossible à faire avec du matos spéléo

K : Massif de la balle

On reprend la recette

- Citron : un peu pas mal (mais pas trop quand même)
- Piment : comme tu le sens (plus t'en mets, plus ça pique !)
- Sucre : une cuillère à soupe (je trouve que ça fait beaucoup)
- Nuocman : environ une cuillère à soupe (environ, hein, on va pas chipoter)
- Eau : là les proportions ne sont pas précisées. On va dire : assez pour que ça fasse une sauce

Mélanger l'ail, la coriandre et le sucre et écraser avec le pilon pour en faire une pâte (c'est-à-dire longtemps, voire très longtemps, voire très très longtemps : ça fait du bruit et c'est désagréable pour les autres, mais après, ça vaut le coup). *Zut, elle pleure encore, il faut que je la sorte du lit. Bon, je reviens bientôt pour la suite, promis.*

Enquête de satisfaction

Le Sésame est, de notoriété publique, le meilleur journal spéléologique de l'hémisphère sud de la zone est du versant nord de l'Estélas. Ce titre, chèrement acquis mais amplement mérité, doit cependant être conservé et le SC EPIA veille, quotidiennement, à la qualité, à l'intérêt et à la nouveauté des articles qu'il publie. Dans ce cadre, nous avons entrepris une grande opération de communication, réuni un groupe de travail, développé des outils d'évaluation et élaboré des enquêtes de satisfaction pour obtenir un *feed back* le plus fidèle possible des avis et attentes de nos lecteurs, de manière à y répondre le mieux possible. Pour être au plus près de l'actualité spéléologique et confirmer notre réputation de journal d'avant-garde, nous avons aussi décidé de publier les résultats de l'enquête avant même de la faire. Pour nous, ça économise de l'argent (on pourra acheter des bières), et du temps (on pourra les boire). Pour vous, ça vous évite de remplir un questionnaire pourri et vous pourrez venir boire les bières avec nous, du coup.

Le but de ces enquêtes, c'est toujours le même, de répondre à trois questions (1) Qui sont les lecteurs ? (2) Qu'est ce qu'ils attendent ? (3) Qu'est ce qu'on peut faire pour que notre journal corresponde à ce qu'ils attendent ? Pour être précis, nous avons divisé la masse immense de nos lecteurs en plusieurs catégories, numérotées, comme à l'INSEE, de E39 à FKG62, selon un code si compliqué que je n'essaie même pas de vous l'expliquer.

E39. Les lecteurs assidus C'est la catégorie de ceux qui lisent tous les numéros et n'en rateraient un sous aucun prétexte. Ces lecteurs ne savent pas lire, sinon, ils se seraient aperçus depuis longtemps que ce journal ne valait pas un clou. Ils lisent le Sésame juste parce que ça leur permet de faire semblant de savoir lire, qu'il y a des images et que ça coûte moins cher que le Financial Times. Du coup, on peut écrire n'importe quoi dedans, pour eux, c'est pareil.

AK47. Les amis. Ils lisent le sésame pour nous faire plaisir, parce qu'on leur offre des bières et qu'ils veulent pas nous fâcher et ne plus pouvoir profiter de notre joli chalet. Pour conserver ce lectorat, il suffit d'acheter des bières (même la Burgbeer de chez Lidl fait l'affaire), pas la peine de se casser le cul à faire des articles intelligents.

GPX28. Les lecteurs réguliers. C'est ceux qui le lisent de temps en temps, assez souvent mais pas trop quand même. Ils le lisent pour tromper l'ennui, c'est toujours mieux qu'une réunion au CROS sur la politique d'intégration des publics difficiles par le sport. Vu le niveau de ce genre de réunion, on a de la marge, on peut écrire tout ce qui nous passe par la tête, ça sera mieux que la dernière directive ministérielle.

23P%XB2. Les lecteurs uniques. Ils n'ont lu qu'un numéro, et n'en liront jamais d'autres. Inutile de les prendre en compte dans le prochain numéro, puisqu'ils ne le liront jamais.

B5. Les fans. On les reconnaît sans peine, ils ont pyrogravé « Sésame mon amour » sur la poitrine. C'est un public acquis, on peut écrire ce qu'on veut dans le sésame, ils le liront quand même.

1. Les lecteurs par hasard. C'est ceux qui cherchaient la recette du pain au sésame et qui ont cliqué sur le mauvais lien. Comme on ne connaît pas la recette du pain au sésame (c'est pas bon de toute façon), on peut pas les satisfaire, autant ne rien faire.

FKG62. Les lecteurs exigeants. Ils trouvent que le sésame c'est bien, mais que ça pourrait être mieux si on faisait moins de fautes d'orthographe, des plus belles photos, des articles plus en phase avec l'actualité spéléologique... Non mais ça va, oui ? Ils ont qu'à le faire, le Sésame, si ça leur convient pas, à ces blérots !

La conclusion de cette étude s'impose d'elle-même. Il n'y a que pour la dernière catégorie qu'il faudrait que nous fassions un effort pour faire mieux. Pour les six autres, il est absolument inutile de se casser le cul, ça ne changera rien. Bien sûr, nous n'avons aucune appréciation chiffrée vraiment valable puisque nous n'avons pas encore fait l'étude. Cela dit, on peut raisonnablement penser que la catégorie FKG62 représente une infime minorité. La preuve, c'est que les autres catégories, mises toutes ensemble, font largement une grosse majorité. Du coup, le mieux est de ne rien faire de continuer sans rien changer comme on a toujours fait et d'aller prendre l'apéro... Finalement, on a bien eu raison, de pas la faire, cette enquête de satisfaction.

Tigrou

La sieste sous terre : “fractio-siesté” et “chrysalide”



Groupe d'étude
technique du
SC.EPIA

Lors des grandes explos ou lors des petites sorties mais avec ce boulet de Jojo qui passe dix plombs à chaque fractio, la gestion du sommeil devient un élément déterminant dans l'entretien de la condition physique, et donc de la sécurité, du spéléo. Le choix d'une zone pour monter la tente, l'installation de ce « putain de hamac chauffant, mais il faut être débile pour inventer un truc pareil ! », la cuisson des nouilles chinoises et la valeur respective de toutes les marques de café lyophilisé sont des sujets bien connus. Mais, dans les réseaux verticaux, les conditions nécessaires à l'installation d'un bivouac sont rarement réunies. Il a donc paru essentiel au groupe d'étude technique du SC EPIA de se pencher sur ce sujet trop négligé. Des heures de réflexion et de recherche intenses ont permis de mettre au point deux techniques pour dormir en tout confort et en toute sécurité au milieu d'un puits. La première permet de faire des micro-siestes (de 5 minutes à 1 ou 2 heures) en attendant que la tirée du haut soit libre. La deuxième, plus lourde à mettre en œuvre, doit être réservée aux attentes plus longues soit dans les cas de tirées de cordes supérieures à 1 000 mètres (ou supérieure à 40 mètres mais occupées par Jojo), soit pour les explos de plusieurs jours sans quitter la corde, dans les zones de puits supérieures à 10 km de verticale. Autant dire que c'est quelque chose de grave utile et que vous devrez vous montrer éternellement reconnaissant au SC EPIA d'avoir mis au point ces techniques pour vous.

Technique 1 : Le « fractio-siesté »



Au fractio, le spéléologue se lasse très vite d'attendre. Pour peu que Jojo ait encore pris la lanière de son torse dans son croll, coincé sa poignée sous le nœud

ou se soit arrêté pour manger un sandwich au milieu de la corde suivante (voir à ce propos mon article « Le Pic-Nic au milieu d'un puits », à paraître dans un prochain numéro d'Info EFS), il faut trouver une solution d'attente.

Fumer une cigarette est toujours une bonne solution pour faire passer le temps. D'autant plus que cela permet d'amoin- drir ses capacités physiques, de remonter moins vite la



prochaine tirée et donc d'attendre moins longtemps au prochain frac : d'une pierre deux coups ! Si vous ne savez pas faire, je vous renvoie à une de mes œuvres, « Rouler une clope au milieu d'un puits », dans un futur numéro de Kars- tologia.



Si l'attente dure vraiment longtemps, le paquet est cependant vite fini. Le spéléologue doit donc trouver une autre solution d'autant plus que fumer, ça donne sommeil. La

sieste apparaît, à ce stade, la solution la plus appropriée.

Il faut être longé court au fractio. Normalement, ça, vous l'avez déjà fait, sinon, c'est très dangereux, c'est



Le sésame n° 18 (2012) : ne pas donner à manger aux mites.

Pour lire la page 14, tournez la tête

mal. Crollez vous sur votre longe de façon à rapprocher votre corps le plus possible de la paroi, et donc de la verticale (si le puits est horizontal, cette technique est inappropriée).



Même ainsi, le corps a tendance, dès que l'on s'endort, à basculer en arrière. Il convient donc de retenir sa tête. Pour cela, faire le tour de son casque avec sa pédale (ou toute

autre sangle) et mousquetonner la sangle à l'amarrage. Si l'amarrage ne peut s'ouvrir sous charge, utilisez un mousqueton annexe. Il ne vous reste plus qu'à s'endormir dans les bras de morphée pour y trouver un sommeil réparateur. Si vous n'arrivez pas à vous endormir, reportez vous à mon excellent travail « Compter les moutons au milieu d'un puits », à paraître dans Paris-Match la semaine prochaine.

Technique 2 : La « chrysalide »

Cette technique est prévue pour dormir plusieurs heures durant : sauf si vous habitez dans l'Hérault (mais il n'y a pas de grand puits), vous allez avoir froid. Il est donc impératif de se munir d'un duvet. Mais attention, le duvet doit cependant garder des proportions raisonnables, faute de s'avérer rapidement gênant pour la progression.



La taille idéale pour un duvet est à peu près celle d'une demi vertèbre de baleine ou d'un nouveau-né de gazelle. Si vous ne savez pas combien mesure une gazelle

à la naissance, je vous indique mon travail « Donner naissance à une gazelle au milieu d'un puits », dans *Spiegel*, CCCXLV, 1942, p. 27-65.

Longez vous ensuite long (très long) sur la corde amont (ça va tendre la corde sous Jojo mais c'est pas grave : au stade où il en est, il ne s'apercevra de rien) puis enfiler votre duvet. Cette dernière opération ne nécessite aucune capacité particulière, si ce n'est celle de ne pas faire tomber le duvet dans le puits en le sortant de sa housse. Pour plus de confort, il est conseillé d'enlever ses bottes avant de monter dans le duvet. Jetez les dans le puits, vous n'aurez qu'à prendre celles de Jojo après.



Accrocher la corde annexe à l'amarrage (j'ai oublié de vous dire de prendre une corde annexe). La corde doit être assez longue (une dizaine de mètres) mais pas trop (sinon c'est lourd). Vous

pouvez l'accrocher direct dans l'amarrage ou avec un mousqueton de rab. Le mousqueton peut être à virole ou sans, à doigt droit ou courbe, keylock ou non, vert ou bleu. Bref, vous vous démerdez !

Grâce à des mouvements de balancier, entortillez-vous ensuite dans la corde, de façon à ce que celle-ci tienne le duvet serré contre votre corps. Le résultat final doit ressembler à une grosse chrysalide (la sorte de cocon que



font certains insectes avant de passer à l'âge adulte). Si vous ne voyez pas, référez-vous à mon étude, « Accomplir sa mue au milieu d'un puits » dans *Le journal des insectes lépidoptères*, XXIII, 1988, p. 56-265.

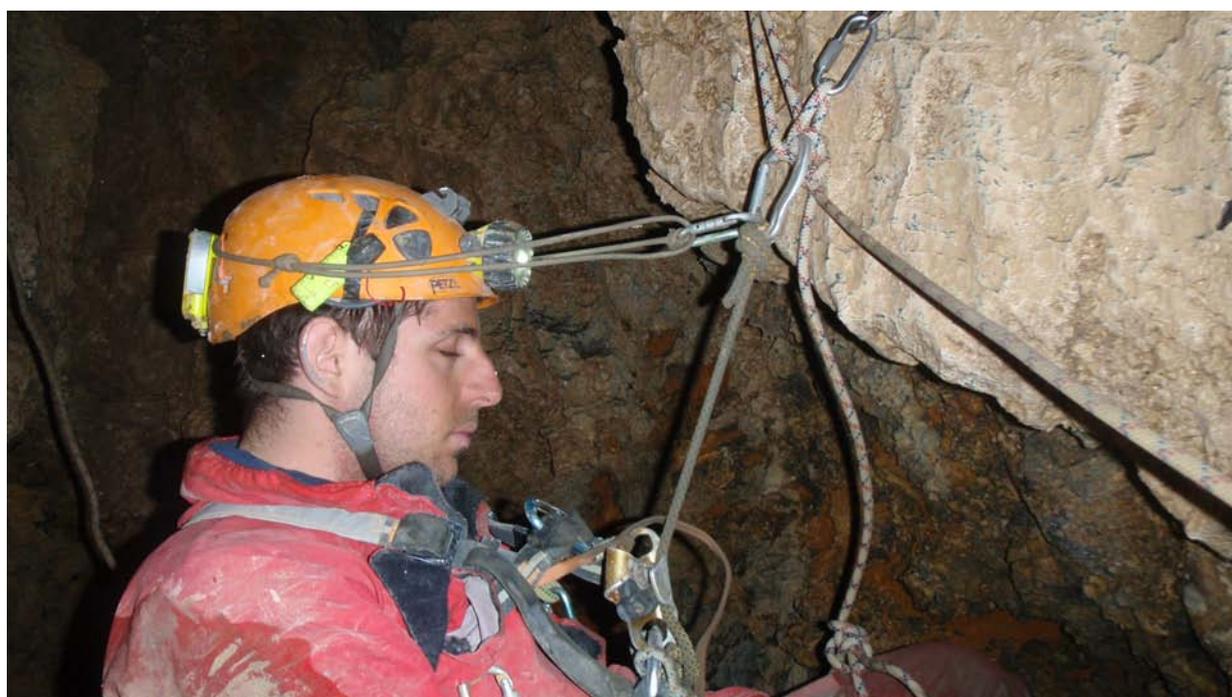


Accrocher l'autre extrémité de la corde annexe à votre mousqueton de longe. Si vous vous êtes correctement enveloppés, cela vous permettra d'être retenu par la corde annexe et de ne pas faire

peser tout votre poids sur votre baudrier.

Vous pouvez donc dormir tranquillement, chaudement et en tout confort, et attendre aussi longtemps qu'il le faudra que ce p... de Jojo vous ait enfin gueulé « libre ! ». Je vous conseille à ce propos la lecture de mon fabuleux opuscule, *Égorger un hippopotame avec un mousqueton key-lock*, Tirana, 1997, disponible dans toutes les bonnes librairies mais qui, hélas, n'a rien à voir avec le sujet qui nous occupe ici.

Tigrou



“Qui du SC EPIA suit les avis, tranquille au fractio passe la nuit”

(proverbe traditionnel, colporté de générations en générations parmi les vieux bergers bourrés de l'Estélas)

Le sésame n° 18 (2012) : pour la dézob, c'est moins bien que la penthrite

Pour lire la page **16**, tournez la tête

2012, année de la boue :

Le Pas du Loup

1- Historique

Le PDL existe depuis très très longtemps et au fond il y a une plage et une cascade que tout le monde connaît... En haut de la cascade un bassin (gla-gla) et un peu plus loin un siphon S1... Depuis très très longtemps aussi, le SC Epia (valeurux club local) tente en vain d'essayer de shunter le siphon par le réseau Insa (multiples escalades et désobi) et d'autres passage au dessus du S1...

2-Les premières plongées

Il y a déjà longtemps encore, un valeurux plongeur du Club (Philippe Rabatelle) a réalisé une série de plongées dans le S1 permettant de franchir le S2 et de trouver le S3...

3-Les plongées du demi tour

Un peu plus proche de nous en Mars 2007 Franck et Guillaume (valeurux plongeurs d'autres clubs mais néanmoins amis de l'Epia) ont repris les plongées qui ont permis de franchir le S3. Je ne recopie pas les comptes rendu de Franck (qui sont diffusés sur le forum) qui ne sont pas l'objet de l'article. On retiendra seulement :

«*Explo de S3 = 150m, -20 ; 100 m d'exondé, arrêt sur S4.*»

et

«*En effet, en faisant le report de la topo sur la carte le soir à Salège, on s'est aperçu que l'on revenait presque sous l'entrée ! Entre le S1 et le S2, on fait un demi-tour quasi complet, pour finir juste à la sortie du S3 sous le talweg du ruisseau, à quelque 20 ou 30 mètres de l'entrée, et -20 m sous celle-ci !*»

Et Oui car cette nouvelle génération de plongeurs prétends se lancer dans la topographie alors que chacun sait parfaitement que Les plongeurs ne savent absolument pas faire de Topo !

Donc changement de zone de recherche : il faudrait chercher un trou à l'entrée du trou ??? Et L'Insa dans tous ça, il sert a quoi ? ... Le loir et le 32 Décembre ne sont pas bien placés non plus... Tout est donc remis en cause... mais des trous, à l'entrée du trou, qui ne soient pas l'entrée du trou, on n'en trouve pas !

4-Retour vers (le futur) les amonts

Puisque l'origine de la rivière se trouve sous l'entrée, et suite aux vieux souvenir d'un illustre vieux (René), au cours de l'automne 2007 nous sommes retournés visiter (réexplorer) les amonts (qui sont aussi des aval) du PDL. En effet il s'agit bien de descendre dans le laminoir à gauche et non de remonter les cascades. Il faut noter la revisite complète de la zone de la salle du bloc et une coloration qui permettra lors d'un we d'initiation à des débutants de parcourir tout le grand méandre (réseau classique) dans une eau verte magnifique... L'aval de l'amont est en réalité l'amont de d'aval...



Géraldine sort du siphon de boue... (photo non contractuelle)

Après moult sorties, particulièrement techniques, la salle du Massacre (ex salle Blanche) à enfin été atteinte par l'équipe de pointe...

«*La salle est en réalité assez décevante car mesurant en son point le plus haut 50 cm. Les concrétions blanches semblent se résumer à un plancher de calcite flottante fossile probablement très fragile (qui devait être beau lors de la découverte) actuellement réduit en poudre jaunasse... Cependant les galeries d'accès sont particulièrement sympathiques et jolies*»

Le fond de la galerie semble être une sorte de vasque-siphon rempli d'eau. Mais l'eau semble avoir bien baissée depuis le dernier passage des anciens... Il est donc envisageable et indispensable de vider ce siphon...

En effet une lourde étude géomorphologiques de la cavité dans sa globalité permet en tenant compte de certaines hypothèses hasardeuses (topo des anciens, topo et estimations des plongeurs de S1 à S4, retour-



Le SC EPIA, comme toujours à la pointe de la modernité

nement de 180 °...) d'avancer qu'il n'est pas impossible au vu de la direction (droit sur le chalet et parallèle aux topo des plongeurs) de la taille des galeries (respectables) et de la profondeur approximative, d'envisager l'éventualité qu'il puisse s'agir d'un ancien fossile de la dite rivière principale...

Pour simplifier : Il est possible que l'amont de l'aval principal puisse avoir été fossile de l'amont de l'aval des amonts du PDL.

5- De l'eau et de la boue

Pompage et tuyauteries amorcées sont en marche... il n'y a plus qu'à attendre : Préparez vos Texair ! (Les combis jaunes en plastiques moi ça me file la trique...)

Et enfin, en décembre 2007 :

« Siphon (10m, -1m) franchi ce WE (Texair très utile)... 20 mètres de galerie remontante, basse mais large conduisent à... SB2B (siphon de boue 2) . SB2 est prometteur et semble horizontal... Le niveau est plus haut que l'origine de SB1 (siphon de boue1)... Le système de pompage devrait être mis en place très prochainement... »

De nombreuses nouvelles sorties laborieuses permettent d'annoncer en octobre 2008 :

« Ce WE les deux siphons étaient vides... Mais on bloque dans le deuxième sur un remplissage de boue liquide et dure en même temps... Il faudra donc creuser un peu : Le bain de boue est garanti de qualité »

Et peu après :

« 25 cm de première. Mais l'espoir n'est pas perdu... On a déplacé des tonnes de boue et creusé une tranchée de

presque 3 m... on est sur une dalle de calcite qui plonge et puis se redresse. On doit être arrivé au point bas du siphon. Actuellement le sol (la dalle) et le plafond sont horizontaux et séparés d'environ 40 cm de boue... Il faut encore faire un séchage pour voir si ça remonte derrière »

6- Y a pas que le PDL

Il y a aussi Cassagous, le Belle, la jonction et le Picknick qui vont nous occuper (les plongeurs aussi) plusieurs années (Cf articles spécifiques ci-joint)

7- Retour des plongeurs en 2011

2 plongées en octobre 2011 ont permis de bien avancer. Le CR de Franck est disponible sur le forum et on retiendra :

« Donc au bilan S1 (15m, -3) ; inter-siphon 13 m ; S2 (65m, -13) ; inter-siphon 147 m, S3 (144m, -20) ; inter-siphon 115 m ; S4 (34, -7). Derrière, 200 m estimés de méandre, 300 m au total, arrêt au bas d'une C15 »

Une autre grosse plongée en novembre leurs permettra d'escalader la cascade d'avancer de 200 m pour buter sur un siphon (S5) et d'entrevoir quelques possibilités de départ...

Parallèlement on retourne en vain chercher un trou dans la zone de l'entrée du trou (les plongeurs ayant trouvé des indices externes (débris végétaux, crapaud...)).



Creusage dans le siphon 2

Parallèlement, encore nous creusons aussi en vain au « Juste-là » qui est juste là (soit à côté du chalet, on le voit presque depuis les fenêtres du salon) en plein dans la ligne de mire...

Le sésame n° 18 (2012) : Vous remet d'aplomb après une bonne cuite.

Pour lire la page **18**, tournez la tête

Parallèlement toujours, la topo du PDL de l'entrée au S1 est reprise complètement, cela n'apportera pas de changements considérables, mais confirmera que les « siphons de boue » sont exactement (en x y mais aussi en altitude) sur le tracé après la sortie du S4. On se demande même pourquoi ce n'est pas déjà jonctionné (quelque mètre d'erreur pour la topo des plongeurs ?). Voir topo/croquis ci-dessous...

8- 2012 année de la boue

L'imminence de la jonction relance la motivation. Dès décembre 2011 plusieurs sorties sont réalisées afin de désiphonner les siphons. Mais plusieurs échecs (tuyau désamorçé, SB2 rereplis...) vont conduire à envisager et étudier une autre méthode utilisant exceptionnellement l'énergie nucléaire...

L'étude est en marche : débit, puissance, longueur, finances... et quelques sorties de préparations...



Mars 2012 : achat de la pompe inox 900W



Avril 2012 : achat de La gaine TPC en 40 mm

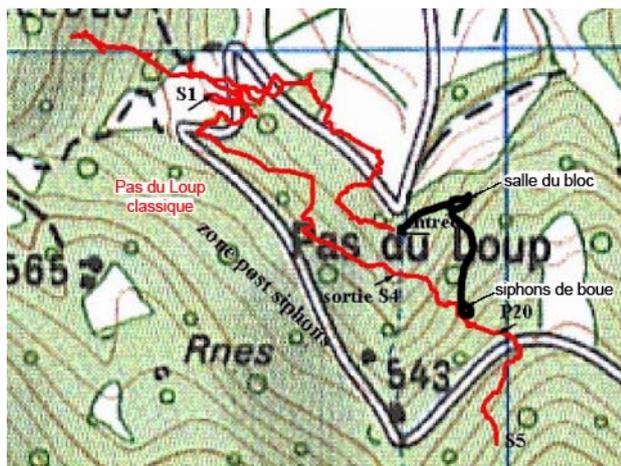
Parallèlement : installation de 300 m de câble (merci J-phi et Franck qui ont fourni le câble) ; Vidange du groupe

Une première sortie permet de tester le matériel et les hommes et de vider le SB1. Le SB2 est complètement rempli... Deux autres sorties pour repomper le SB1 (qui s'était remplis par la vidange du SB2 dans le SB1) . SB2 à 2/3 plein. Et mise en place de la pompe 2 (P2) dans le SB2.

Enfin un vrai WE de DESOBOUE. 2 bonnes sorties, une organisation et une logistique digne d'un secours spéléo avec des rotations et 5 équipes distinctes engagées, un timing minutieux, un briefing et débriefing, 5 spéléo concernés au total, un accident lors de la fin de la première sortie (voir article spécifique écrit par Tétard «Comment Thomas s'est fait mal à la cuisse»)... Et bien sûr de la boue, de la boue des tonnes de boue...

Total des totaux : au moins 10 sorties dans le Pas du Loup depuis janvier 2012 (sans compter les plongées, les sorties topo, la dézob dans les autres troues), plus de 300 mètres de câble électrique, deux pompes, 40 mètres de gros tuyaux, un groupe électrogène, une quatrelle, beaucoup de litres d'essence que l'on n'a pas compté et encore plus de kilos de boue, sans compter le pinard qu'il faut boire avant d'y aller pour se donner du courage et en rentrant pour se consoler !

Thomas



Le siphon 1 presque vide (mais le S2 se vide dedans !)



On retente la recette ?

(Suite de la page 9) Voilà, la petite est sur mes genoux, c'est pas hyper méga pratique pour écrire mais je peux pas faire mieux. C'est reparti : J'en étais où, déjà ? Ah oui :

Verser dans un récipient. Ajouter le citron, l'eau, le nuocmam et le piment en fonction de votre goût.... Mélanger encore un peu (mais pas trop longtemps, là, c'est pas la peine) et voilà : Bon courage!!!!

NB : la sauce se conserve très longtemps (enfin, faut rester raisonnable, quand même) au frigo. Elle est bonne avec les viandres grillées, le pâté, le fromage, les pâtes à la sauce tomate, les pâtes pas à la sauce tomate, les chips, la soupe, le riz, les lentilles, le pain tout seul si on a vraiment plus rien... bref, tout ce qu'on peut manger à Salège (sauf le petit dej, et encore, c'est peut-être parce qu'on n'a pas essayé).

Le bon gateau aux pommes des réunions de CDS

Ingrédients:

- 220 grammes de sucre
- une livre de choux (et pas chous, c'est comme hiboux, genoux, cailloux...) de Bruxelles
- un paquet de sucre vanillé
- 3 oeufs
- 1/2 paquet de levure
- 125 grammes de farine
- Quelques membres du CDS (assez pour faire une réunion de CD)
- 1/2 verre d'huile
- 3 ou 4 pommes

Peler les pommes et les couper en morceaux (pas trop petits mais pas trop gros). Bien mélanger les sucres, les oeufs, la farine, la levure et l'huile. Y ajouter les pommes coupées. Blanchir les choux de Bruxelles dans une casserole d'eau, les égoutter, les jeter à la poubelle (c'est pas bon). Ouvrir grand toutes les fenêtres de la maison (non seulement c'est pas bon, mais en plus ça pue).

Elle ne supporte plus être sur mes genoux coincée entre la table et moi je la pose et je reviens -avec une halte sur la table à l'anger car ce n'est pas super de penser à la cuisine avec l'odeur de la couche bien pleine....

Faire cuire au four 160° ou T5/6 environ 45mn. Amener en réunion de CDS et la faire manger aux membres du CD.

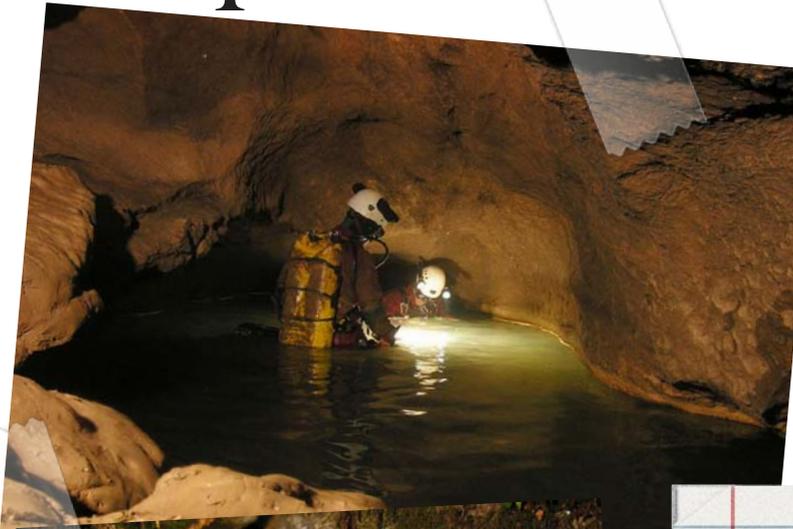
Pas mal, ce coup ci, j'ai réussi à la faire presque entière d'un coup ! Regalez-vous !

Dédé



Publicité gratuite: dans le prochain sésame, ne manquez pas les passionnantes conclusions du groupe d'étude technique du SC EPIA : "Ouvrir une boîte de thon dont on a cassé l'opercule d'ouverture".

On parle même de plongée



Quelque part au fond du local matos, dans un vieux bidon étanche, nous avons trouvé ces quelques notes et ce vieux bout de topo, entre un camembert et un balisto à moitié mangé. Tout indique qu'il s'agit de notes prises de la main tremblante et émue d'un explorateur au retour de plongées aux Teillèdes, sans doute dans le but de s'en servir plus tard pour rédiger un article plus complet. Les graphologues, codicologues, paléographes et buveurs de rhum du SC EPIA se sont accordés pour en accorder la paternité à Franck sans que cela puisse être définitivement prouvé.



Les Teillèdes, ça commence avec la SMSP qui découvre et ouvre le trou en 1993, un simple boyau menant au bout de quelques mètres à un ressaut débouchant sur un siphon. A cette époque, difficile de dire s'il est en relation avec le Pas du Loup ou sur un système se développant sous le valton des Teillèdes. En 1996, Fred Maksud, du même club, plonge le siphon amont, l'explore et le topographie sur 90 m, jusqu'à une étroiture à -11. A mon niveau, c'est ici que je ferai ma vraie première plongée souterraine, menée par Fred. Je garde donc un souvenir fort de cette cavité ! Frank Vasseur y reviendra pour faire à nouveau la topo en 2000, sans pousser l'explo plus loin. Il précise dans son compte-rendu que l'étréiture terminale mérite d'être revue avec une configuration latérale.

Pour nous, même si ça faisait un moment que ça nous titillait, son entrée en scène ne se fera que le 19 février 2011. Suite à de fortes pluies, la plongée du jour pour Frédo, Guigui, Tétard et moi prévue à la Maoure ne peut être maintenue. On finit donc au chalet de l'EPIA, à regarder tomber la pluie en sirotant des bières. Mais les Teillèdes sont juste à côté, pourquoi ne pas aller y faire un tour ? On descend tous les quatre jusqu'au siphon, Tétard m'accompagne un bout et je pars reconnaître l'étréiture terminale. Après quelques contorsions, je passe. Derrière, ça remonte jusqu'à une cloche d'où provient un petit actif. Le siphon se poursuit, je déroule au total 80 m depuis l'étréiture avant de faire demi-tour. Je vois de la boue liquide qui sort des fissures en plafond. La crue qui arrive ? Avant de sortir, petite reconnaissance de l'aval, où je tire 60 m, histoire de constater que ça continue. A notre sortie, le niveau des Teillèdes coule abondamment, ça fait curieux d'émerger d'un trou et voir couler un ruisseau au-dessus de sa tête.

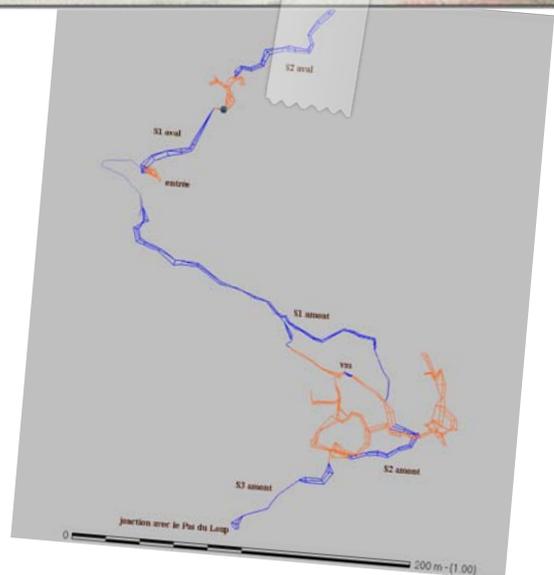
31 mars 2011

Samedi, j'ai fait une première plongée sur l'aval. J'ai sorti un premier siphon qui fait 65 m -6. Derrière, une petite cascade, 20 ou 25 m d'exondé et un deuxième siphon. Des galeries remontent mais pincent sur des colmatages d'argile. On doit être prêts de la surface. J'ai plongé le 2e siphon sur 35 m (je n'avais que 110 m de fil sur le dévidoir), à -6, arrêt sur rien. On s'approche de la résurgence. Guigui a plongé l'amont, rajoutant 50 m environ. Après un point bas à -17, la galerie remonte mais Guigui s'est arrêté sur une couche d'eau touilleuse.

Le lendemain, je pars vers l'amont. Je retrouve la même couche d'eau boueuse, mais continue. Je franchis le siphon qui fait donc 230 m, -17. En fait, j'ai loupé l'actif, je me retrouve dans une galerie de trop plein où il faut ramper. 25 m environ, un petit siphon en apnée, encore 30 ou 40 m de galerie, et un autre siphon. Je le plonge et le franchis : 65m, -10, magnifique. Le siphon suivant est juste derrière, je le laisse à Guigui. Il le plongera sur 70 m environ, fin sur manque de fil. Très beau lui aussi.

Donc environ 400 m de première, dont 320 en siphon. On a topoté les S1 et S2 aval. Il reste à trouver le bon passage dans le S1 amont pour éviter la galerie étroite, topographier le tout... et jonctionner avec l'aval du Pas du Loup.

Ah oui : mieux que la coloration au balisto, celle au cul de bouteille. J'ai retrouvé devant le S2 aval un cul de bouteille de plongée que j'avais perdu lors de notre plongée au Pas du Loup en 2007.



Le sésame n° 18 (2012) : très apprécié par les termites.

Pour lire la page 22, tournez la tête

8 avril 2011

Aujourd'hui, je me suis fait une petite plongée en solo (ben depuis que je sais qu'il y en a à l'Épila qui n'aiment pas les plongeurs...). J'ai d'abord essayé de trouver le passage dans le S1 pour éviter l'intersiphon qui est très étroit. J'ai déroulé en fait 115 m de plus dans une petite galerie active, bien mignonne mais étroite. Sortie juste avant le S2. Le S1 fait donc maintenant plus de 300 m. Guillaume avait plongé le S3 sur 70 m environ, arrêté sur manque de fil. Je n'avais plus que 15 m sur mon dévidoir, mais je suis allé y jeter un œil. Le S3 est vraiment très beau, on dirait un siphon du Lot. Au terminus de Guillaume, j'ai tiré le fil dans plusieurs directions. Vers le bas, c'est le passage principal de l'actif, ça continue mais arrêté sur manque de fil devant le 2e laminoir ensablé. Idem à mi-hauteur, arrêté sur du étroit par manque de fil. Vers le haut, ça sort dans une galerie bien boueuse. C'est celle qui débouche sous l'accès à la rivière vous voyez ? Sinon je vous raconterai de vive voix, c'est plus simple.

En tout cas, c'est vrai que l'accès au siphon aval n'est pas bien beau, mais le siphon en lui-même est superbe. Il nous reste quelques bricoles à explorer, et à topographier le tout.



17 mai

Salut à tous, aujourd'hui (17 mai), je suis allé faire un petit tour aux Teillèdes pour poursuivre vers l'aval. J'ai d'abord poursuivi l'explo dans le S2 (exploré déjà sur 35 m environ), et rajouté 48 m. Point bas à -7,5 m. C'est large, mais très bas de plafond, c'est pourquoi je n'ai pas poussé plus loin (en plus, ça devient encore plus étroit). A un endroit, il y a une arrivée avec un cône de graviers, ça doit correspondre avec un accès à l'extérieur (résurge temporaire). J'ai fait ensuite la topo de l'exondé entre le S1 et le S2, non sans mal car le distoX manquait de jus (pas changé les piles...). Il y a 30 mètres entre les 2 siphons, plus 47 m de galeries annexes. 124 m de topo en plus, et donc 1233 m de développement pour les Teillèdes. Il reste peut-être encore quelques mètres à ajouter vers l'aval, mais surtout une branche supplémentaire dans le S1 amont. Après, ce fini ! Il faudrait vraiment refaire la topo au Pas du Loup pour pouvoir coller les 2 topos ! A plus, bon bain de boue...

5 juin

qq infos sur les Teillèdes, suite à une sortie topo faite avec Guillaume ce vendredi 03 juin...

On a topographié 493 m. Cerise sur le gâteau, on a trouvé un joli petit réseau de galeries exondées de plus de 150m, à finir d'explorer.

Le S1 fait un total de 357 m, -17, en deux branches. La

branche nord fait 307 m, -12, et la branche sud 234 m, -17.

A noter qu'il existe très probablement une troisième branche,

intermédiaire.

L'intersiphon S1/S2 fait 86 m, entrecoupé d'un siphon inter-

médiaire de 8 m, -1,5. En empruntant la branche nord du S1,

on ne fait que 16 m et on évite une étroiture et le petit siphon.

C'est donc la branche nord que l'on utilisera préférentielle-

ment.

Le S2 fait 70m, -10. Au milieu de celui-ci, la galerie qui par-

taît vers le SE vire vers le SO.

L'intersiphon S2/S3 fait 18 m. Au-dessus de celui-ci, nous

avons trouvé tout un petit réseau de galeries, très mignonnes,

qui doit faire entre 150 et 200 m. Nous y avons trouvé un

gant, au pied d'une trémie... Une autre jonction à faire avec le

Pas du Loup ? Un shunt du S2, par un autre endroit, est aussi

possible.

Le S3 fait 77 m, -6. La jonction se fait par une vasque non

active, il reste à explorer l'actif (2 galeries étroites).



Les normes anti-incendie à Salège

Le 31 mars était LE WE réservé en 2012 pour quelques menus travaux à Salège. Le premier point, c'était de refaire le bac à graisse pour pas boucher la fosse septique... Je vous passe les détails scabreux, tout c'est bien passé malgré quelques odeurs complètement nauséabondes. Le deuxième point, dont on parle à Salège depuis que j'y existe : le nettoyage SOUS le chalet ! Une putain d'affaire, ça fait juste 20 ans qu'on y entasse tout un tas de trucs en disant « *on sait jamais, ça pourra servir plus tard* ». Bref, le plus tard n'arrivant jamais, on risquait au pire un incendie en règle (tous les fils électriques passent aussi sous le chalet), au mieux une plainte pour décharge sauvage...

Bon, ben nous y voilà, il faut que quelqu'un se décide à se faufiler dans cette décharge sous le chalet, alors autant que ce soit le plus petit : non seulement il passera plus facilement, mais en plus, s'il n'est pas d'accord, on peut lui taper dessus en toute impunité ! C'est donc Lulu qui s'y colle, avec une belle combinaison intégrale, une grosse paire de gant, et un truc de dentiste sur le nez pour pas trop respirer les poussières... Et l'opération tri et déplacement de la décharge publique commence. Un premier tas « *ça pourra vraiment servir plus tard* », un deuxième tas « *ça part*

dans une vraie déchetterie », un troisième tas « *direct au feu* » et bien sûr un quatrième non-tas « *Lulu, laisse ça dessous, on n'arrivera jamais à se débarrasser de ces plaques d'amiante* ». Et au milieu de tout ça, quelques joyeux souvenirs encore plus ou moins identifiables : une planche de surf, un panneau de bienvenue, un rouleau de câble inox de 40m (mais qui finalement n'était pas en inox)...

Enfin, à la fin de la journée, tout le monde a bien travaillé, même Vaness et Séba (pas de chance pour eux d'être passé nous voir ce WE-là!). Quelques aller-retour à la déchetterie plus tard, on se retrouve tous dans le salon d'été pour les grillades. Rien ne semble avoir changé après cette grosse journée de travaux. Et pourtant, ce WE, on vous a éviter la peine de lire dans les journaux du coin : « *Mort atroce de 10 spéléologues dans l'incendie de leur local* » ou « *Des spéléologues responsables de pollutions en milieu karstique : ils déversaient leur fosse septique dans le champ du voisin...* »

Lulu



Brice de Salège ou Tom de Nice....
Dans tous les cas, on a la combi jaune en plastique
et le surf de qualité !



Y'a pas, nos anciens savaient déjà y faire en accueil
chaleureux. Surprenant que le dit accueil ait fini
sous le chalet !

Le sésame n° 18 (2012) : encore une belle réussite.

Pour lire la page 24, tournez la tête

Et tout finit en chanson

« Se branler là haut dans la doline »

(Sur l'air de « siffler là-haut sur la colline » de Jo Dassin)

Je l'ai croisé dans le Belle, elle remontait dans le grand puits
Quand j'ai demandé d'où venait sa peau sale elle m'a dit
« C'est d'se rouler dans la boue qui rend les spéléos crado »
Mais quand j'ai dit qu'avec elle je voulais y rouler bientôt

Elle m'a dit d'aller m'faire enculer dans la doline
De l'attendre avec un petit pot de vaseline
J'me suis branlé des heures et j'ai bandé tant que j'ai pu,
J'ai attendu attendu elle n'est jamais venu,
Zaï zaï zaï zaï, tu tu tu tu tu, zaï zaï zaï zaï, tu tu tu tu tu,
zaï zaï zaï zaï, tu tu tu tu tu, zaï zaï zaï zaï,

Suspendu sur un fractio, je me suis mis à lui crier
Que je voudrais être nu, attaché dans mon baudrier,
Et qu'à chaque fois qu'elle passe, elle vienne me sucer le gland
Mais elle m'a doublé en me mettant ses bottes dans les dents,

Elle m'a dit d'aller m'faire enculer dans la doline
De l'attendre avec un petit pot de vaseline
J'me suis branlé des heures et j'ai bandé tant que j'ai bu,
Zaï zaï zaï zaï...



Après les pandas, les Appaches sont sur l'Estélas ! Jouez sur www.lescepiafaitnimportequoi.com et gagnez trois places pour l'inauguration de la première réserve indienne d'Ariège !

Comment venir nous voir ?

Les temps changent... Le SC EPIA aussi (avec un peu de décalage, mais bon) ! Cela fait bien longtemps qu'on n'a plus accroché l'antenne de 3 m sur le toit de la 4L pour discuter depuis l'entrée du trou avec la CiBi du chalet, histoire de prévenir les copains de mettre les bières au frais... On est tous passé à l'aire du blérophoniseur, le 0800 121 123 pré-enregistré au cas zou, et quand on arrive au chalet, les bières ne sont pas fraîches (sauf bien sûr si on y a pensé le matin... mais en fait, on n'a pas changé à ce point-là !).

Enfin, l'avantage quand même de cette nouvelle technologie, c'est qu'on n'a plus besoin de vous faire un long descriptif rébarbatif pour vous expliquer comment nous rejoindre. Il vous suffit de e-photographier un des deux i-diagrammes (un QR-code, ça s'appelle pour de vrai) ci-dessous, de brancher votre i-phone sur votre GPS, et le tour est joué. Avouez que c'est de la balle de la classe, quand même ! Comme on ne veut pas non plus accueillir n'importe quel branleur à Salège, on vous a fait un piège : un des deux e-diagrammes est un faux ! La sélection naturelle fera le reste, les plus blérots d'entre vous ne trouveront jamais le plan...

Il nous reste plus qu'à vous dire à bientôt, pour un petit tour sur l'Estélas en 4L (car CB ou pas, elle, on ne l'a pas abandonnée).



Vous l'aurez deviné, en fait, nous avons menti, . Bien sûr qu'on est toujours prêts à accueillir n'importe quel branleur à Salège... Même celui qui n'a pas trouvé le bon e-diagramme, même celui qui n'a pas le e-appareil-photo, même celui qui n'a pas le e-internet... Pour tous ceux-là, voici comment venir :

Depuis Toulouse, prendre l'autoroute direction Tarbes/Lourdes. Sortir à la sortie n°20, direction "Salés du Salat"; Suivre la D117 puis tourner vers Francacal sur la première route à droite après avoir passé le panneau Ariège. Prendre ensuite la première à gauche, en face du camping de l'Estélas. A Francacal, prendre à gauche direction "Cazavet" puis suivre la route jusqu'à Salège : le chalet est la plus belle maison du village. Enfin, disons pour être plus objectif que c'est la première maison sur la droite.

Pour ceux qui n'ont pas le téléphone qui va bien, qui n'ont pas internet pour voir notre petit plan, qui n'ont pas de voiture et qui en plus ne savent pas lire... ben, pensez au covotage, vous avez bien un copain qui sait lire, non ? Et en plus, la planète sera contente.

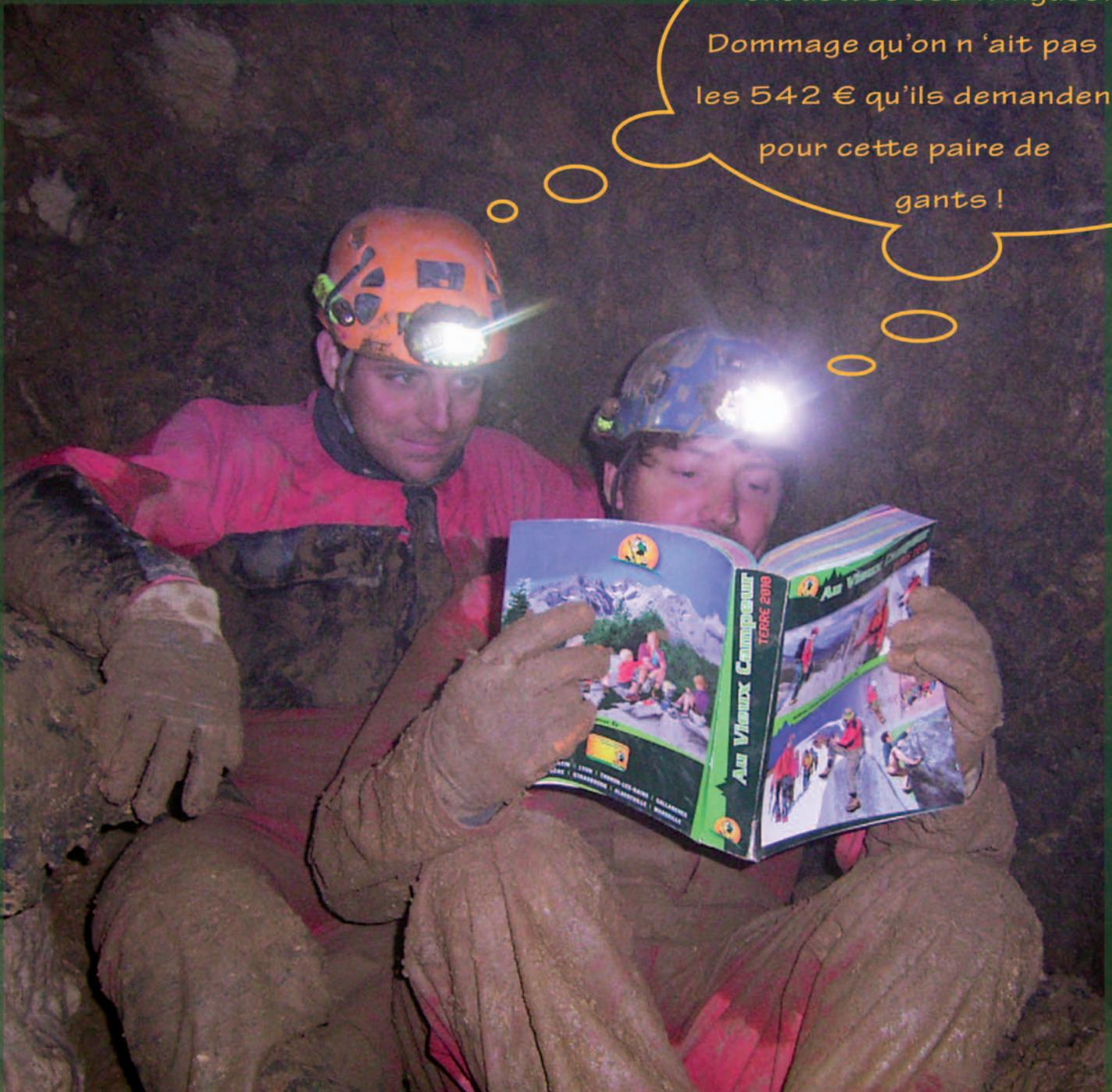


Il est presque aussi lourd que la perfo...

Il tient pas dans un bidon étanche...

Et on peut même le coincer dans le descendeur...

Mais c'est un tel plaisir de rêver devant
une combi propre et une paire de gants secs
au milieu d'une bonne séance de dézob !



Elles ont l'air
chouettes ces fringues...
Dommage qu'on n'ait pas
les 542 € qu'ils demandent
pour cette paire de
gants !